REVUE

DE

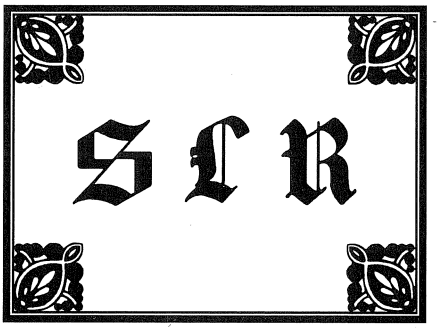
LINGUISTIQUE ROMANE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: ..... esiste *la latinità*

Tome 75



STRASBOURG

2011

Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane

Réponse à Alberto Vàrvaro et contribution à un débat méthodologique en cours

La rubrique « Tribune libre – Débats » de la dernière livraison de la *Revue de linguistique romane* s'ouvrait sur une critique stimulante du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) par Alberto Vàrvaro (Vàrvaro 2011). Notre réponse (Buchi / Schweickard 2011) avait comme objectif de montrer qu'il n'y avait pas, sur les points soulevés par le maître de Naples, de divergence de vues fondamentale entre nous. Nous nous doutions toutefois que la méthodologie appliquée dans le cadre du DÉRom ne faisait pas l'unanimité parmi les romanistes, ce qui nous a incités à lancer une « invitation à continuer le débat, en le recentrant sur ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane » (Buchi / Schweickard 2011, 311). La réplique d'Alberto Vàrvaro publiée ici 623-627 fournit l'occasion d'une tentative de caractérisation de cette opposition : c'est ce que nous nous proposons de faire, aussi objectivement que possible, dans la première partie de cette contribution. Dans la seconde partie nous tenterons de montrer quelques avantages de l'approche méthodologique pratiquée par le DÉRom.

1. Deux conceptions de l'étymologie romane

Depuis la célèbre controverse entre Antoine Thomas et Hugo Schuchardt sur la place respective de la phonétique et de la sémantique en étymologie de la toute fin du 19e et du tout début du 20e siècle (cf. Pfister 2003, 313), la communauté des étymologistes romanistes n'a guère été secouée par des débats méthodologiques, un certain consensus s'étant peu à peu installé (cf. Chambon 1991, 73). Cette situation n'a pas été propice à une explicitation systématique – qu'il s'agisse de réaffirmations régulières du caractère inchangé d'une méthode ou de l'expression périodique d'infléchissements mineurs qui y ont été apportés – des principes méthodologiques ayant cours en étymologie romane. Un postulat de base, en particulier, a très rarement été affirmé, tout en étant tacitement admis par la quasi-totalité des praticiens de cette sous-discipline de la linguistique (y compris par les membres du DÉRom dans leurs activités de recherche antérieures au DÉRom) : qu'en raison de l'abondance des témoignages écrits du latin, les étymons du lexique héréditaire roman, à la différence de ceux du lexique héréditaire des autres familles linguistiques du monde, n'avaient pas besoin d'être reconstruits à travers les opérations très contraintes de la grammaire comparée, mais pouvaient être prélevés – éventuellement moyennant quelques modifications *ad hoc* – dans les dictionnaires latins.

Cette nouvelle contribution consacrée par Alberto Vàrvaro au DÉRom et proposée aux lecteurs de la « Tribune libre » de la *Revue* apporte donc un témoignage méta-méthodologique très précieux, puisqu'il énonce explicitement ce que l'ensemble des romanistes tenait pour vrai jusqu'à une époque très récente encore – et ce à quoi une partie d'entre eux continue d'adhérer –, à savoir que contrairement à l'étymologie indo-européenne, par exemple, l'étymologie romane n'a rien à gagner à appliquer la méthode de la grammaire comparée-reconstruction :

« A questo punto torno alle pagine che mi hanno gentilmente dedicato Büchi e Schweickard et mi rendo conto che in esse non si tocca affatto il punto essenziale del mio articoletto : l'opportunità, anzi l'assoluta necessità, di distinguere tra il metodo etimologico applicato ad una fase linguistica pienamente storica e quello che, *faute de mieux*, si deve usare per fasi preistoriche. Io non ho mai detto che il metodo comparativo-ricostruzione [...] non debba essere usato dove non disponiamo di alcuna informazione diretta, insomma per la preistoria. Ma l'etimologia romanza riguarda una fase pienamente storica e dispone di ampia documentazione. Per di più essa è l'unica che si trovi in questa favorevole situazione e che possa fornire modelli sofisticati alle altre etimologie. Mi pare dunque assurdo che adotti i metodi che sono imposti dalla mancanza di qualsiasi documentazione per le fasi preistoriche. » [625]

À cette conception s'oppose celle que le DÉRom fait sienne suite à deux publications programmatiques de Jean-Pierre Chambon, toutes les deux en circulation parmi les romanistes étymologistes bien avant leur parution (Chambon 2007 ; 2010), qui préconisent au contraire le recours à la méthode comparative même en linguistique romane :

« En bref, l'étymon d'un mot héréditaire – mot oral transmis par tradition orale – ne saurait être recherché, par définition, dans quelque corpus écrit que ce soit. [...] En particulier, les mots du latin écrit de l'Antiquité ne sauraient être placés à l'origine des mots héréditaires du français ou des autres langues (gallo)romanes (pas plus que le latin des textes ne peut être tenu pour l'ancêtre de ces langues elles-mêmes). Le seul moyen de faire venir à l'existence l'étymon (oral) d'un mot héréditaire est de le *reconstruire* sur la base de la *comparaison* entre formes *orales* affines, c'est-à-dire dont on a préalablement montré qu'elles étaient reliées par un ensemble de correspondances phoniques régulières » (Chambon 2010, 64).

Précisons toutefois que contrairement à ce qui nous semble ressortir de l'argumentation d'Alberto Vàrvaro, ce n'est pas la reconstruction interne qui est appliquée dans le DÉRom, mais la grammaire comparée-reconstruction (cf. Hock 1986, 581-626 [« Comparative reconstruction »] ; Anttila 1989, 229-263 [« The Comparative Method (the Central Concept) »] ; Fox 1995, 57-91 [« The Comparative Method : Basic Procedures »]).

Alberto Vàrvaro a donc raison de souligner l'importance de l'enjeu théorique du débat en cours : d'un côté, refus catégorique de la reconstruction au motif d'une situation documentaire extraordinairement favorable, de l'autre, préséance accordée à la reconstruction et recours à la documentation écrite seulement une fois le processus reconstructif achevé.

2. Plus-value de la méthode comparative

Puisque Alberto Vàrvaro nous y invite – « Insomma, a che serve, nel nostro caso, 'la méthode comparative-reconstruction' ? Non sarebbe il caso di darcene qualche esempio esplicito [...] ? » –, nous nous proposons dans ce qui suit de citer trois domaines dans lesquels l'application de la grammaire comparée apporte, à notre sens, une plus-value certaine à l'étymologie romane : établissement des étymons[1], catégorisation éty-

[1] Nous laissons de côté les cas où la reconstruction produit des unités lexicales sans corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité (ainsi Celac 2009-2011 *in* DÉRom s.v. */a'pril-i-u/), car l'intérêt de la méthode semble moins contesté pour eux.

mologique du lexique, enfin articulation de l'étymologie romane avec la linguistique générale. Un autre domaine où la nouvelle méthode s'avère particulièrement puissante est la reconstruction de la variation interne du latin, déjà mentionnée précédemment (Buchi / Schweickard 2011, 308).

2.1. Établissement des étymons

Alberto Vàrvaro rappelle avec justesse qu'un des *desiderata* que les romanistes sont en droit de formuler à l'adresse du DÉRom concerne l'explicitation du processus reconstructif qui mène de l'équation {roum. dalm. istriot. it. sard. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. cat. ast. gal. port. /f/ : roum. dial. /ç/ : gasc. /h/ : esp. ø} au protophonème bilabial */ɸ/[2], par exemple dans l'étymon */'ɸak-e-/ : « Già è stato notato da altri come sia discutibile l'uso di /ɸ/ dove ci aspetteremmo /f/ » [627].

Ce qui est symptomatique, c'est que personne n'a jamais exigé des explications concernant la valeur labiodentale ou bilabiale de l'unité phonique que les dictionnaires étymologiques notent par le graphème ‹ f › (ainsi *facĕre* dans le REW) – et que 99% des lecteurs auront oralisée en /f/ : le système graphique du latin ne permettant pas de distinguer /ɸ/ et /f/, la lecture /f/ ne va en réalité pas plus de soi que /ɸ/. C'est ce que Helmut Lüdtke a très bien vu quand il reconnaît au moins ce mérite à l'application de la grammaire comparée-reconstruction à la matière romane : « Andererseits vermissen wir jedoch – wenn wir nicht gerade mit philologischer Naivität Buchstaben und Lautung gleichsetzen wollen – eine fundierte lateinische Aussprachelehre. Hier kann die Rekonstruktionsmethode abhelfen » (Lüdtke 2001, 658). De plus, à la différence des notations explicites telles qu'elles apparaissent dans le DÉRom, le discours des dictionnaires étymologiques romans traditionnels concernant le signifiant des étymons n'est pas falsifiable, car non explicite. Force est donc de constater que la « méthode de la pioche » (Chambon 2010, 65) fait systématiquement écran entre l'étymologiste et le signifiant des étymons : seule la reconstruction est en mesure de nous apporter des résultats – fussent-ils provisoires, voire erronés, mais de véritables résultats de recherche – dans ce domaine. Cela vaut par principe pour la totalité des unités phoniques qui constituent les étymons ; voici quelques exemples concrets :

(i) La comparaison romane montre que contrairement à ce que laisse croire la notation traditionnelle des étymons (ainsi REW s.v. *catēna*, *dĕcĕm*), le système vocalique de l'ancêtre commun des parlers romans, en tout cas dans ses variétés d''immédiat communicatif' (Koch / Oesterreicher 2008), n'était pas basé sur la quantité, mais sur le seul timbre (Groß 2010/2011 *in* DÉRom s.v. */ka'ten-a/ ; Benarroch 2008-2011 *in* DÉRom s.v. */'dɛke/).

(ii) Pour ce qui est du consonantisme, la notation graphémique des étymons crée de même des distorsions, ainsi pour REW s.v. *bĭbĕre*, où ‹ b › note deux phonèmes différents (cf. Groß / Schweickard 2010/2011 *in* DÉRom s.v. */'bɪβ-e-/).

---

[2] La grammaire comparée romane reconstruit ici un état ancien du latin global : « *f* latin, comme ce fut le cas jusqu'à nos jours en irlandais, était d'abord bilabial. C'est ce que prouvent certaines graphies archaïques, par exemple *comfluont* [...] en face du *cōnfluont* de l'époque classique, où *f* était devenu *labiodental* » (Maniet 1975, 26*sq.*).

(iii) En outre, les étymons proposés par l'étymographie traditionnelle (dans ce qui suit, nous prendrons de nouveau le REW comme exemple) sont trop puissants dans une perspective d'*etimologia prossima*: ni ‹h-› dans *hĕděra* (cf. Reinhardt 2010 *in* DÉRom s.v. */'ɛder-a/), ni ‹-m› dans *mŭstum* (cf. Delorme 2011 *in* DÉRom s.v. */'mʊst-u/), ni ‹-u-› dans *battuĕre* et *februarius* (cf. Blanco Escoda 2011 *in* DÉRom s.v. */'batt-e-/ et Celac 2009-2011 *in* DÉRom s.v. */ɸe'βrari-u/) n'ont leur raison d'être.

(iv) Inversement, seule la reconstruction permet de certifier qu'un étymon comme */'ann-u/ (Celac 2008-2011 *in* DÉRom) présente réellement une géminée: la notation ‹nn› dans *annus* (REW) aurait pu être purement conventionnelle et représenter un stade antérieur de la protolangue.

(v) Enfin, la comparaison romane conduit à penser que le protoroman connaissait un accent lexical (cf. par exemple Medori 2008-2011 *in* DÉRom s.v. */'karpin-u/), propriété suprasegmentale occultée par l'approche traditionnelle.

La reconstruction permet aussi des avancées dans le domaine sémantique. On passe ainsi

- de "*wilde Rebe*" (REW s.v. *labrŭsca*, 2. *lambrŭsca*) à "vigne grimpante poussant naturellement, notamment dans les bois des régions méditerranéennes (*Vitis sylvestris* L.); fruit de *Vitis sylvestris*" (Reinhardt 2011 *in* DÉRom s.v. */la'brusk-a/ ~ */la'brʊsk-a/);
- de "*Geist*; *Sinn*" (REW s.v. *mens, mĕnte*) à "principe de la vie psychique (notamment intellectuelle) chez un individu; région latérale de la tête (entre le coin de l'œil et le haut de l'oreille); forme particulière que revêt l'accomplissement d'une action" (Groß 2011 *in* DÉRom s.v. */'mɛnt-e/);
- de "*Pfeil*" (REW s.v. *sagĭtta*) à "arme de trait composée d'une hampe de bois munie d'une pointe aiguë à une extrémité et d'un empennage à l'autre (et qu'on lance principalement à l'aide d'un arc); extrémité pointue d'un sarment de vigne auquel on a appliqué une taille courte; lumière éblouissante accompagnant la décharge électrique des masses nuageuses, précédant le tonnerre et zébrant de façon variée un ciel d'orage" (Delorme 2011 *in* DÉRom s.v. */sa'gɪtt-a/);
- ou encore de "*rächen*" (REW s.v. *vĭndĭcāre*) à "faire échapper (qn) à un danger; dédommager moralement (qn) en punissant (son) offenseur" (Celac 2010/2011 *in* DÉRom s.v. */'βɪndɪk-a-/).

D'une manière générale, on constate que les étymons du lexique héréditaire roman sont plus polysémiques que ce qu'en laissait apparaître l'étymographie romane traditionnelle.

L'expérience montre que pour déterminer la catégorie grammaticale des étymons, il n'est pas plus approprié de s'en tenir aux données fournies par les dictionnaires latins. Une reconsidération des données de l'article *vīnāceus* [adj.] "*zum Wein gehörig*" du REW a par exemple conduit à postuler l'étymon */βi'n-aki-a/ s.f. "produit du pressurage du raisin" (Delorme 2010/2011 *in* DÉRom s.v. */βi'n-aki-a/; cf. Delorme à paraître)[3].

---

[3] Cf. aussi Schmidt / Schweickard 2010/2011 *in* DÉRom s.v. */'barb-a/[1] s.f. " ensemble des poils qui poussent au bas du visage de l'homme (sur le menton et les joues); partie

Enfin, le domaine où le recours à la grammaire comparée s'avère particulièrement rentable est celui de la stratification interne des bases étymologiques. À titre d'exemple, nous citerons l'article */ro'tʊnd-u/ :

> « Les issues romanes ont été subdivisées selon les types et sous-types dont elles relèvent : */ro'tʊnd-u/ (ci-dessus I.1.), */to'rʊnd-u/ (ci-dessus I.2.), */'tʊnd-u/ (ci-dessus II.) et */re'tʊnd-u/ (ci-dessus III.). Le type en */o – 'ʊ/ (I.) ne s'est maintenu qu'en sarde et dans une aire périphérique nord-occidentale (itsept. frioul. lad. romanch. fr. frpr.) ; il est clairement récessif en sarde, français et francoprovençal. Outre les formes régulières (I.1.), il a donné lieu très anciennement (avant la sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques dans la Romania occidentale) à un sous-type métathésé I.2. (vénitien, sarde [témoignage indirect, cf. n. 3], frioulan, ladin). Le type */'tʊnd-u/ (II.) manifeste une aphérèse que sa coprésence en sarde et dans un idiome de la Romania continentale (italien) incite à projeter sur une phase ancienne du protoroman. Enfin, le type innovant /*re'tʊnd-u/ (III.), issu d'une dissimilation en */e – 'ʊ/ (formule I de GrammontTraité 272 ; cf. aussi Ernout/Meillet[4] s.v. *rota* et BenvenisteOrigines 140), est également ancien et, de loin, le plus largement diffusé : il est exclusif en roumain, occitan, gascon, catalan, espagnol, asturien, galégo-portugais, et présent, à côté de I., en romanche, français et francoprovençal ainsi qu'en italien centro-méridional (à côté de II.). Son absence en sarde fait toutefois penser qu'il s'agit du type le plus récent parmi ceux se rattachant en dernière analyse à protorom. */ro'tʊnd-u/. » (Hegner 2011 *in* DÉRom s.v. */ro'tʊnd-u/)

À notre avis, ces exemples montrent que le lexique protoroman reconstruit à partir de celui des idiomes romans contemporains est en mesure d'apporter un éclairage de premier ordre – tout aussi intéressant et à certains égards peut-être plus intéressant que celui que fournit l'approche philologique du latin – des particularités structurelles et variationnelles du lexique latin[4] : dans le domaine de l'étymologie, le postulat du *totaliter aliter* des langues romanes par rapport aux autres langues naturelles ne paraît que très partiellement justifié – et aura constitué un verrou au progrès de la science.

2.2. Catégorisation étymologique du lexique

Si l'on élargit l'horizon pour contempler non seulement le lexique héréditaire, le seul à être traité dans le DÉRom (au moins durant les premières phases du projet), mais l'ensemble du lexique, un autre avantage de la méthode retenue apparaît : là où l'étymologie romane traditionnelle pratique un amalgame fâcheux, en raison d'une notation identique, entre les étymons empruntés (*altĕrāre* [REW]) et ceux parmi les étymons transmis par voie héréditaire dont on a relevé des attestations dans la documentation

---

du visage située sous la lèvre inférieure et constituée par l'extrémité du maxillaire inférieur " et */'barb-a/[2] s.m. " frère du père ou de la mère ".

4 Cf. Meyer-Lübke 1914, 132 : « Los testimonios de gramáticos y retóricos, así como las formas de las inscripciones y de los manuscritos, nos enseñan que en el imperio romano no coincidían la lengua escrita y la hablada ; antes al contrario, ésta cambiaba con más rapidez que aquella. Empero estas noticias directas no bastan para que nos formemos una idea acabada del latín hablado, y de aquí resulta que como **fuente principal para el conocimiento del latín vulgar** han de servir en todo momento las lenguas romances ».

écrite (*adjūtāre* [REW]) pour les opposer inutilement aux étymons transmis par voie héréditaire non documentés (**abbĭbĕrāre* [REW]), le cadre théorique de la grammaire comparée conduit à une catégorisation plus rationnelle, opposant étymons du lexique héréditaire et étymons empruntés. Ainsi l'étymon de gal. *feo*/aport. *fẽo* s.m. "foin", donnée héréditaire, est présenté sous la forme */'ɸen-u/, tandis que la note 9 de l'article correspondant précise : « En portugais, cette issue héréditaire a été évincée par l'emprunt savant *feno* s.m. "id." (dp. 1188/1230, < lat. *fenum* [...]) » (Reinhardt 2008–2011 *in* DÉRom s.v. */ɸen-u/ ~ */'ɸɛn-u/).

2.3. Articulation de l'étymologie romane avec la linguistique générale

La quantité et la qualité des travaux en étymologie et singulièrement en étymographie romanes, jointes aux particularités intrinsèques du domaine, ont mené à un certain repli des étymologistes romanistes sur eux-mêmes (cf. *a contrario* Malkiel 1962). Or nous sommes pleinement en accord avec Alberto Vàrvaro quand il affirme que « l'etimologia romanza, grazie alla straordinaria documentazione di cui dispone, ha possibilità che altri campi di studio paralleli non hanno. Essa può fornire modelli preziosi agli altri » [627]. L'étymologie romane ne pourra toutefois tirer pleinement profit de sa position avantageuse et remplir le rôle de moteur que cette dernière tend à lui conférer qu'à condition de s'appuyer sur les deux piliers dont elle dispose : celui, certes, qui lui est propre, mais aussi celui qu'elle a en commun avec l'ensemble des linguistiques historiques étudiant toutes les autres familles linguistiques. En effet, si l'étymologie romane veut être prise comme modèle, ce n'est pas en se retirant sur l'Aventin qu'elle convaincra, mais en confrontant, sur son propre terrain, les résultats de la méthode universelle avec les données écrites établies par la philologie classique et examinées par la linguistique latine. Le recours à une méthodologie universellement pratiquée ne manquera pas de rapprocher notre communauté de celle des étymologistes spécialistes d'autres familles linguistiques, et contribuera ainsi à réintégrer l'étymologie romane à la linguistique générale – et à la linguistique tout court (cf. Buchi à paraître).

3. Conclusion

Portant sur une famille linguistique dont la majorité des branches sont extrêmement bien décrites et dont l'ancêtre commun, fait tout à fait exceptionnel, donne l'impression d'être saisissable à travers un témoignage écrit massif, on pourrait penser que la marge de progression de l'étymologie romane 'héréditaire' est bien mince. Cependant, comme Georgia Green et Jerry Morgan l'ont exprimé il y a une quinzaine d'années :

> « Beginning students are sometimes discouraged by the belief that 'all the easy stuff's already been done. What's left is really hard.' But when that 'easy stuff' is examined closely, it often turns out that it is only half-done, and that the conclusions do not follow from the premises (which often are not made explicit), or that the assumptions they are based on are no longer considered tenable. A surprising amount of the 'easy stuff' needs to be re-done. » (Green / Morgan 1996, 17)

À notre avis, l'étymologie romane 'héréditaire' représente justement un tel cas d'impression trompeuse de simplicité : les exemples commentés ci-dessus nous semblent

de nature à montrer que le graphocentrisme de la méthode traditionnelle l'a empêchée d'aller au terme de la démarche : elle s'était arrêtée à mi-chemin. Bien évidemment, les résultats obtenus par la nouvelle méthode présentent des similitudes avec ceux de la méthode ancestrale. Mais ils ne se superposent pas à eux : par rapport aux résultats obtenus par la méthode philologisante, ce qui nous est dévoilé à travers la méthode comparative ressemble à bien des égards au pôle nord magnétique par rapport au pôle nord géographique. Devant le nouvel horizon d'attente créé par ce constat, il convient à présent de parachever l'œuvre en appliquant la méthode de la grammaire comparée-reconstruction à une matière déjà excellemment bien travaillée, mais à l'aide d'outils imparfaits.

Pour ce qui est du débat méthodologique en cours, nous pensons qu'il serait utile que les vaillants champions de la « battaglia del tutto disinteressata per la difesa di una tradizione gloriosa » [626] identifient des cas de figure concrets dans lesquels la méthode traditionnelle, fondée sur la latinité textuelle, s'avère plus puissante que la méthode reconstructive appliquée dans le DÉRom. La base documentaire réunie dans les articles du REW avec les enrichissements considérables qu'elle a connue depuis 1935 (cf. Schweickard 2010) fournira un fondement solide pour une argumentation s'appuyant sur des résultats de recherche falsifiables. Toute critique constructive du DÉRom sera en effet la bienvenue : nous ne sommes que trop conscients que « the [comparative] method is very powerful and very useful, but not omnipotent » (Anttila 1989, 243).

ATILF (CNRS & Nancy-Université) Éva BUCHI
Université de la Sarre Wolfgang SCHWEICKARD

Références bibliographiques

Anttila, Raimo, 1989[2] [1972[1]]. *Historical and Comparative Linguistics*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.

Buchi, Éva, à paraître. « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale », in : Casanova, Emili *et al.* (ed.), *Actes del 26[è] Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter.

Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, 2011. « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vàrvaro », *RLiR* 75, 305-312.

Chambon, Jean-Pierre, 1991. « Étymologie française (et gallo-romane) : un bilan (1971-1991) », *TraLing* 23, 69-89.

Chambon, Jean-Pierre, 2007. « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *MSLP* 15, 57-72.

Chambon, Jean-Pierre, 2010. « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le *TLF* et le *FEW* », in : Choi-Jonin, Injoo / Duval, Marc / Soutet, Olivier (ed.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, 61-75.

Delorme, Jérémie, à paraître. « Généalogie d'un article étymologique. Le cas de l'étymon protoroman */βi'n-aki-a/ dans le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) », in : *BSL*.

DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (dir.), 2008–. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, ‹ http://www.atilf.fr/DERom ›.

Fox, Anthony, 1995. *Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*, Oxford, Oxford University Press.

Hock, Hans Henrich, 1986. *Principles of Historical Linguistics*, Berlin/New York/ Amsterdam, De Gruyter.

Green, Georgia M. / Morgan, Jerry L., 1996. *Practical guide to syntactic analysis*, Stanford, Center for the Study of Language and Information.

Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf, 2008. « Comparaison historique de l'architecture des langues romanes », in : Ernst, Gerhard / Gleßgen, Martin-Dietrich / Schmitt, Christian / Schweickard, Wolfgang (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, Berlin/New York, De Gruyter, 3, 2575-2610.

Lüdtke, Helmut, 2001. « Rekonstruktion », in : Holtus, Günter / Metzelin, Michael / Schmitt,Christian (ed.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, I/2, 653-670.

Malkiel, Yakov, 1962. « Etymology and General Linguistics », *Word* 18, 198-219.

Maniet, Albert, 1975[5] [1950[1]]. *La Phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes*, Paris, Klincksieck.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1914 [1909]. *Introducción al estudio de la lingüística romance*, Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos.

Pfister, Max, 2003. « Problemgeschichte der romanistischen etymologischen Forschung », in : Ernst, Gerhard / Gleßgen, Martin-Dietrich / Schmitt, Christian / Schweickard, Wolfgang (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, Berlin/New York, De Gruyter, 3, 309-318.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1930–1935[3] [1911–1920[1]]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.

Schweickard, Wolfgang, 2010. « Die Arbeitsgrundlagen der romanischen etymologischen Forschung : vom REW zum DÉRom », *RomGG* 16, 3-13.

Vàrvaro, Alberto, 2011. « Il *DÉRom* : un nuovo *REW* ? », *RLiR* 75, 297-304.